

Eléments de correction du TD n°3

Faut-il mener des politiques de « consolidation budgétaire » en période de récession ? (2h)

**✍ 1 - En quoi consiste la consolidation budgétaire ? (1)**

Il s'agit de la façon « politiquement correct », c'est-à-dire euphémisée, de nommer, actuellement, la politique de rigueur budgétaire (ou d'austérité) qui vise à réduire le déficit et la dette publics en baissant les dépenses publiques ET augmentant les prélèvements obligatoires (PRO) (relèvement des taux d'imposition, élargissement des assiettes fiscales, création de nouveaux impôts...)

**✍ 2 - Cochez la/les bonne(s) réponse(s) : (-0,5 par erreur ou oubli)**

a) Une politique de relance budgétaire consiste en :

~~recettes fiscales~~  recettes fiscales

dépenses publiques  ~~dépenses publiques~~

b) L'effet multiplicateur d'une relance budgétaire est d'autant plus élevé que le taux d'épargne est  faible  fort, et donc que la propension à consommer est  faible  forte ; et que la consommation de produits importés est  faible  forte.

c) Les relances budgétaires ont un effet positif sur la croissance ( $\Delta$  PIB) lorsque :

si pour 1 de revenus injectés, on obtient 0,5 de revenus générés

si pour 1 de revenus injectés, on obtient 0,5 de revenus générés

si pour 1 de revenus injectés, on obtient 1 de revenus générés

si pour 1 de revenus injectés, on obtient 1,5 de revenus générés

si pour 1 de revenus injectés, on obtient 2 de revenus générés

**✍ 3 - Faites une phrase précise donnant sens à 1,1. (1)**

Selon la méta-analyse de l'OCDE publiée en 2009, en moyenne, lorsque les Etats accroissent de 1 les dépenses publiques pour investir, alors le surcroit de revenus (donc de PIB) est de 1,1 (effet multiplicateur de 1,1 de l'investissement public).

**✍ 4 - Quel est l'instrument des politiques de relance budgétaire qui produit les effets les plus grands ? Donnez 2 exemples de ce dernier. (1)**

C'est l'investissement public qui a le plus gros coefficient multiplicateur donc les effets de relance les plus grands. Il s'agit par exemple de la construction de prisons, routes, aéroports, écoles, hôpitaux, éoliennes...

**✍ 5 - Quel effet multiplicateur obtiendrait un gouvernement qui mettrait en œuvre les 3 instruments les plus efficaces ? (1)** Les 3 éléments les plus efficaces sont l'investissement public, et les baisses d'IRPP et TVA, cumulées, ces trois instruments produisent un effet multiplicateur de 2,1 (1,1 + 0,5 + 0,5).

**✍ 6 - Donnez 2 exemples de prestations sociales et d'emplois publics (4 ex. en tout). (1)**

Allocations chômage, remboursement des dépenses de santé, pensions retraites, bourse, allocation familiales...

fonctionnaires : enseignants, juges, policiers, militaires, députés, ministres...

**✍ 7 - A court terme en période de récession, mieux vaut-il relancer en baissant les PRO ou en augmentant les dépenses publiques ? A long terme ? Et en période d'expansion ? Justifiez vos réponses. (2)**

A court terme en bas de cycle (récession) l'effet de relance est plus grand pour les baisses de PRO (4,3 contre 3,6).

A long terme en bas de cycle (récession) l'effet de relance est plus grand pour les baisses de PRO (5,6 contre 4,1).

A court terme en haut de cycle (expansion) l'effet de relance est plus grand pour les baisses de PRO (3,8 contre 3,2).

A long terme en haut de cycle (expansion) l'effet de relance est plus grand pour les baisses de PRO (0,0 contre -1,4).

**✍ Donc dans tous les cas, la relance budgétaire est plus efficace via : (-0,5 par erreur ou oubli)**

Les baisses de PRO  ~~Les hausses de dépenses publiques~~

**✍ 8 - Les politiques de relance budgétaire sont-elles plus efficaces en période de récession ou d'expansion ? Justifiez votre réponse. (1)**

D'après le document 3, les politiques budgétaires de relance sont plus efficaces en période de récession qu'en période d'expansion puisque à court comme à moyen et long terme, l'effet multiplicateur est plus élevé en bas de cycle qu'en haut de cycle et ce pour les relances via la hausse des dépenses publiques comme la baisse des PRO. L'écart en faveur de la relance en période de récession va de 0,4 à 5,6 points.

**✍ 9 - Que signifie les résultats nuls ou négatifs ? (1)**

En période d'expansion (haut de cycle) et au bout de 10 ans les effets de relance sont négatifs, c'est-à-dire que au bout de 10 ans, les politiques de relance budgétaire font reculer le PIB (effets pervers via notamment le surcroit d'inflation généré). Non seulement les politiques de relance budgétaire sont moins efficaces en période d'expansion que de récession mais elles sont même néfastes à long terme.

**✍ Donc les politiques de relance sont bénéfiques à court terme quelle que soit la conjoncture mais néfastes à long terme en période : (-0,5 par erreur ou oubli)**

de récession

d'expansion.

**✍ 10 - Comment le multiplicateur peut-il jouer à l'envers ? Faites un schéma d'implication pour répondre. (2)**

Dire que le multiplicateur joue aussi à l'envers signifie qu'en cas de politique budgétaire de rigueur, toute ponction de revenus par l'Etat via les hausses d'impôts ou les baisses de dépenses publiques, produit des effets récessifs plus importants que les sommes

ponctionnées. Par exemple si l'Etat baisse de 1 les investissements publics, les revenus se contractent de 1,1 c'est-à-dire davantage que la consolidation budgétaire à cause d'un effet récessif plus fort que le gain en réduction du déficit.

**✍ 11 - Quelles sont les contraintes qui pèsent sur l'efficacité de la relance budgétaire ? (/2)**

D'après le document 4 :

- fuite par les importations dans des économies de plus en plus ouvertes,
- hausse du taux d'intérêt de la dette dès lors que le déficit public est financé sur les marchés... ;
- délais de mise en œuvre de ces politiques, dont les effets se font dès lors souvent sentir à contretemps
- anticipant des hausses d'impôts futures, les agents réagiraient à un creusement du déficit par une augmentation de leur épargne ce qui amoindrirait l'effet multiplicateur ("l'équivalence ricardienne")

**✍ 12 - Pourquoi la coordination des politiques budgétaires, qu'elles soient de relance ou de rigueur, amplifie les effets ? (/2)**

A cause des fuites par les importations, les politiques budgétaires d'un Etat isolé sont amoindries comme si l'Etat ne relançait pas seulement son économie mais aussi celle des pays d'où sont importés des biens & services. Aussi, plus les Etats sont nombreux à mener des politiques budgétaires ensemble au même moment (coordination), plus les effets pour chaque pays sont élevés car les fuites des uns relancent les autres et réciproquement (sorte de compensation ou de neutralisation).

**✍ 13 - Si le multiplicateur est de 0,5, est-il efficace de mener une politique de consolidation budgétaire pour lutter contre le déficit public ? Justifiez votre réponse. (/1)**

Si le multiplicateur est de 0,5 il est alors efficace de mener une politique de consolidation budgétaire (i.e. de rigueur) car les effets négatifs (contraction des revenus et de l'activité) représenteront la moitié des bienfaits en termes de réduction du déficit.

**✍ 14 - Quel effet a une politique de consolidation budgétaire si le multiplicateur est supérieur ou égal à 1 ? Justifiez votre réponse. (/1)**

Si le multiplicateur est supérieur ou égal à 1, toute politique de consolidation budgétaire est alors dangereuse car les effets négatifs (contraction des revenus et de l'activité) égalent ou dépassent des bienfaits en termes de réduction du déficit.

**✍ 15 - Quel enjeu politique y'a-t-il autour de l'estimation économique des multiplicateurs budgétaires (ou dit autrement, pourquoi est-il fâcheux que le FMI se soit trompé dans ses estimations) ? (/2)**

Comme le FMI indiquait des multiplicateurs inférieurs à 1, les Etats qui voyaient leurs déficits publics se creuser ont entrepris (de façon coordonnées en Europe) des politiques de consolidation budgétaire (conseillées entre autres par le FMI) en pensant que les bienfaits dépasseraient les inconvénients récessifs. Ils ont donc été induits en erreur par la sous évaluation des multiplicateurs.

**✍ 16 - Explicitez la phrase soulignée. (/2)**

« si celle-ci doit être menée en période de basse conjoncture, une augmentation des impôts serait moins néfaste à l'activité qu'une réduction des dépenses publiques » : le multiplicateur étant supérieur ou égal à 1 (quasi consensus parmi les économistes aujourd'hui) il est néfaste de mener des politiques budgétaires de rigueur en bas de cycle, car cela empêche de sortir du cercle vicieux de la récession et ne permet pas, in fine, de réduire beaucoup le déficit budgétaire, au contraire, puisqu'en période de récession, le déficit se creuse automatiquement (hausse des dépenses d'indemnisation du chômage et à destination des pauvres, baisses des recettes fiscales via la baisse des entrées de TVA et IRPP par exemple). Mais si un gouvernement doit tout de même mener une politique de rigueur en bas de cycle, alors les effets néfastes seront moins élevés si la rigueur passe par une hausse des impôts plutôt que par une baisse des dépenses publiques.

**✍ 17 - Comment expliquez-vous le rebond du PIB en 2010 et 2011 ? La rechute de 2012 ? (/2)**

Dès fin 2008 et jusqu'à début 2010, la plupart des Etats dans le monde et en Europe en particulier ont mené des politiques massives de relance budgétaire coordonnées, ce qui a permis de renouer avec un taux de croissance positif du PIB dès de 2010 en France où en 2010 le PIB s'est accru de 1,7 par rapport à 2009 et de 2% en 2011 par rapport à 2010. Malheureusement, il semble que ces politiques aient été interrompues trop tôt (et remplacées par des politiques de stabilisation budgétaire), en Europe au moins, si l'on en juge par la stagnation du PIB de la France en 2012 par rapport à 2011.

**✍ 18 - Conclusion : Complétez avec les mots suivants (-0,5 par erreur ou oubli)**

PIB – frein – relance – expansionniste – recettes – bas – haut - déficit public – simultanément – budgétaire – conjoncture

La question de savoir à quel moment mener une politique budgétaire est cruciale. Il en va en effet de l'efficacité même de la stratégie de politique économique mise en place, comme on l'a vu plus haut. Menée en haut de cycle, une politique budgétaire expansionniste, entamée éventuellement pour des raisons électorales, peut être inflationniste et nuire à la compétitivité mais aussi engendrer un fort effet d'éviction et réduire in fine le PIB : tel est le cas d'une politique d'investissement ou d'emploi public. Menées en bas de cycle, ces deux mêmes politiques deviennent efficaces, engendrant une forte augmentation du PIB. [...] Aussi peut-on être inquiet de voir l'ensemble des gouvernements européens renoncer précocement à la relance et entamer une période de forte rigueur budgétaire alors que l'économie européenne reste dans une phase basse de conjoncture. La généralisation de la rigueur dans toute l'Europe portera un sérieux frein à la croissance économique : les multiplicateurs budgétaires sont en effet d'autant plus grands que les politiques budgétaires sont simultanément orientées vers l'expansion ou vers la rigueur. Le gain budgétaire attendu par les politiques d'austérité pourrait être en grande partie rogné par le manque à gagner du côté des recettes fiscales avec la moindre croissance. Ces politiques budgétaires, menées sous la contrainte des marchés financiers, pourraient s'avérer contreproductives. S'il est probable qu'elles ne puissent pas réduire rapidement le déficit public, elles pourraient en revanche avoir pour conséquence le déclenchement de la déflation dans la zone euro. Le problème de la soutenabilité de la dette publique en serait alors renforcé.